



Romains 11.21

Car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus.

Curieuse tout de même, cette folie suicidaire de l'Europe, que plusieurs observateurs de l'actualité commentent en termes d'harakiri, de sabotage, d'auto-destruction... Qu'il s'agisse d'individus ou de nations, se perdre soi-même est une attitude si tragique et si contre-nature, que nous en réclamons toujours l'explication.

Du chapitre neuvième au onzième compris de l'épître aux Romains, Paul traite le douloureux sujet de la réjection d'Israël. Au moment où il l'écrit, le temple n'est pas encore détruit, Jérusalem n'a pas encore été rasée par Titus, mais l'apôtre ne se faisait pas d'illusions sur le sort qui attendait sa patrie terrestre : Dieu l'avait-il donc rejetée ? que devenaient alors les promesses assurées, qu'il lui avait faites jadis, d'un

avenir glorieux? C'était là le triste dilemme.

Dans tout ce passage, Paul n'a pas en vue le salut particulier de chaque individu, mais le destin respectif des deux grandes entités entre lesquelles Dieu a historiquement divisé l'humanité : Juifs et Gentils. Dans sa folie, la nation juive s'est elle-même privée de son Messie, d'où son jugement et sa dispersion. Mais ce rejet ne durera pas toujours, ils seront rétablis, leurs branches entées à nouveau sur le tronc de l'olivier naturel. En même temps l'apôtre donne aux Gentils cet énigmatique avertissement : *Car si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus.*

Qu'entendait-il par là? Paul ne pouvait avoir personnellement aucune idée précise des 2000 ans d'histoire qui allaient suivre l'âge apostolique, mais c'est ici le mystère de l'inspiration biblique : on se demande jusqu'à quel point un verset prophétise pour notre temps. Il se pourrait bien que ces bruits de la guerre en Ukraine qui nous parviennent, soient ceux des derniers coups de hache que les nations occidentales achèvent de donner à leur propre branche. Viendront ensuite, la dissolution, la perte de liberté ; mais pour un temps seulement, comme pour Israël. En dépit de l'opposition, notre Dieu ne peut permettre au mal de triompher : *Car la terre sera remplie de la connaissance de l'éternel, comme le fond de la mer les eaux qui le couvrent.* (Esaïe.11.9)

